

Croiser les regards, décroisonner les
savoirs : les Cahiers internationaux de
sciences sociales, une revue pour notre
temps

INTRODUCTION

Lefranc Joseph

Cahiers internationaux de sciences sociales, vol I, no I, juillet 2024

© Éditions Charesso. 2024

Les revues scientifiques occupent une place centrale dans l'écosystème de la recherche et de la diffusion des connaissances. Leur influence s'étend bien au-delà des frontières du monde académique. Elles représentent le principal vecteur de transmission des avancées scientifiques et offrent aux chercheurs une plateforme pour partager leurs découvertes, leurs analyses et leurs réflexions avec leurs pairs et le grand public. Le processus rigoureux d'évaluation par les pairs, pierre angulaire de la publication scientifique, assure la qualité et la fiabilité des travaux présentés. Il favorise également un débat intellectuel constructif. Ce dialogue critique entre experts contribue à l'affinement des théories, à la confrontation des méthodologies et à la stimulation de nouvelles pistes de recherche, ce qui accélère l'avancement continu des connaissances. C'est dans ce

contexte d'effervescence intellectuelle que naissent les *Cahiers internationaux de sciences sociales*, une nouvelle revue semestrielle. Cette publication émerge sous l'égide du Centre haïtien de recherche en sciences sociales (Charezzo) et voit le jour grâce aux Éditions Charezzo.

Depuis sa création, le Charezzo poursuit une vision ambitieuse et des objectifs clairs : promouvoir l'excellence en sciences sociales en Haïti, encourager une recherche de haute qualité ancrée dans les réalités locales tout en dialoguant avec les débats internationaux, et favoriser l'émergence d'une communauté scientifique dynamique capable de produire et diffuser des connaissances novatrices sur les enjeux sociaux, politiques et culturels de la société haïtienne et de la région caribéenne. Les *Cahiers* entrent dans cette démarche.

Fruit d'une réflexion approfondie et d'une préparation minutieuse étalée sur trois ans, cette nouvelle revue aspire à devenir une plateforme de référence pour les chercheurs en sciences sociales. Elle leur propose un espace d'expression et d'échange à la croisée des disciplines. Les *Cahiers* publieront des articles originaux, des notes de recherche, des rapports théoriques ou empiriques, ainsi que des débats et des comptes-rendus. L'objectif est de mettre en lumière la diversité des pratiques et des utilisations des sciences sociales dans toutes les sphères de la société. Cette initiative poursuit un double objectif : d'une part, elle vise à contribuer de manière significative à l'avancement des connaissances en proposant des analyses rigoureuses et novatrices sur les phénomènes sociaux contemporains ; d'autre part, elle entend promouvoir une recherche critique capable d'éclairer les défis auxquels sont confrontées nos sociétés, en particulier dans le contexte haïtien et caribéen.

Dans cette perspective, la vision éditoriale des *Cahiers* repose sur une approche résolument interdisciplinaire et vise à favoriser un dialogue fécond entre les différentes branches des sciences sociales. La revue stimule un dialogue fécond entre les disciplines. Elle encourage la confrontation des perspectives et des méthodologies

issues de l'anthropologie, de la sociologie, de l'histoire, des sciences politiques, de l'économie et de la psychologie sociale, mais ne s'y limite pas. Son ambition s'étend aux approches interdisciplinaires, pluridisciplinaires et transdisciplinaires. Cette ouverture, nous l'espérons, favorise une compréhension holistique et novatrice des phénomènes sociaux complexes. Elle s'engage à promouvoir une recherche rigoureuse et critique, capable de questionner les paradigmes établis et de construire de nouvelles grilles de lecture des phénomènes sociaux. Elle ambitionne ainsi de jouer un rôle catalyseur dans le renouvellement des approches et des problématiques en sciences sociales. Au-delà du monde académique, elle vise à stimuler le débat public et à influencer les politiques publiques en produisant des connaissances pertinentes et accessibles sur les grands enjeux sociétaux.

Ce numéro inaugural des *Cahiers* dresse un panorama saisissant de la recherche contemporaine. Il rassemble des contributions qui illustrent la vitalité et la diversité des sciences sociales, tout en dévoilant avec perspicacité les enjeux cruciaux de la société haïtienne actuelle.

L'article qui ouvre ce numéro, intitulé « L'enquête sociologique en Haïti: entre terrain familier et engagement politique » par Carlyle Claude Adrien, nous plonge au cœur des défis méthodologiques et épistémologiques de la pratique sociologique en Haïti. À travers une réflexion autobiographique sur une enquête de terrain menée dans un quartier populaire de Port-au-Prince, l'auteur interroge la possibilité de concilier objectivité scientifique et engagement militant lorsque l'on est confronté à un terrain familier. En s'inscrivant dans la lignée de la science réflexive, il montre que la neutralité et la distanciation ne sont pas des conditions nécessaires à la production d'un savoir sociologique, car toute connaissance est située, partielle et partiale. Il défend ainsi l'idée d'une transition épistémologique, plutôt que d'une rupture, où les effets de la situation d'enquête sont intégrés dans l'analyse. Ce faisant, il ouvre des pistes stimulantes pour repenser les rapports entre recherche sociologique et engagement militant.

Le deuxième article, « Les mobilisations populaires des 6, 7 et 8 juillet 2018 en Haïti: l'explosion d'une crise systémique et l'avènement d'une nouvelle forme d'action protestataire appelée 'peyilòk' » par Magalie Civil, nous invite à revivre l'un des événements majeurs de l'histoire récente d'Haïti. À partir d'une enquête qualitative de terrain, l'auteure retrace la genèse et le déroulement de ces mobilisations populaires qui ont secoué le pays pendant trois jours, suite à la décision du gouvernement d'augmenter les prix des carburants. En analysant les facteurs sociopolitiques et les mécanismes qui ont conduit à ces manifestations, elle montre qu'elles sont le point d'éclatement d'une crise systémique qui couvait depuis plusieurs années. Elle révèle également l'émergence d'une nouvelle forme d'action protestataire, le « *peyilòk* », qui traduit la spontanéité créative des classes populaires et le travail de conscientisation mené en amont par des militants. Cet article invite ainsi à une plongée saisissante dans les dynamiques de mobilisation populaire en Haïti et leurs enjeux sociopolitiques.

Le troisième, « Sécurité, égalité et justice sociale : Au-delà de la vulnérabilité chez Daniel Innerarity » par Bernadin Larrieux, propose une réflexion théorique sur les notions de vulnérabilité et d'invisibilité dans les sociétés contemporaines, à partir de la pensée du philosophe espagnol Daniel Innerarity. L'auteur examine de manière critique la thèse selon laquelle les sociétés complexes auraient pour finalité la sécurité, tandis que les sociétés de classes visaient l'égalité. Tout en reconnaissant la pertinence des analyses d'Innerarity sur la fragilité inhérente à la démocratie et sur la vulnérabilité des sociétés contemporaines, il souligne que la quête de sécurité ne fait pas disparaître les revendications d'égalité. Au contraire, il suggère que l'insécurité trouve sa source dans les inégalités sociales et économiques persistantes. Dès lors, repenser la justice dans le monde contemporain nécessite de replacer la question de l'égalité au cœur des réflexions, et non de se concentrer uniquement sur l'objectif de sécurité.

Le quatrième article, « Créolité, bossalité et au-delà: penser la complexité des identités haïtiennes » par Sandy Larose et Ginette

Francilus Sanon, aborde la question cruciale de l'identité dans la société haïtienne, en interrogeant la pertinence des catégories de « créolité » et de « bossalité » pour rendre compte de cette réalité complexe. En retraçant l'histoire de ces deux notions, les auteurs montrent qu'elles renvoient à une vision duale et conflictuelle de l'identité haïtienne, fruit d'une mémoire et d'un passé historique communs. Tout en reconnaissant l'importance de ces marqueurs identitaires, notamment la langue créole et le vodou, ils plaident pour une approche plus dynamique et fluide de l'identité, qui permette de dépasser cette fixité réductrice. Ils invitent ainsi à penser l'identité haïtienne comme un processus en perpétuelle évolution, façonné par une multitude d'influences et d'interactions sociales.

Le cinquième, « Les mots, les murs et les enjeux: analyse critique du Code National du Bâtiment d'Haïti et de ses implications pour la gouvernance urbaine » par Lefranc Joseph, apporte une perspective inédite sur les défis de la reconstruction et de la gouvernance urbaine en Haïti. À travers une analyse critique du discours du Code National du Bâtiment d'Haïti (CNBH), l'auteur interroge les implications sociologiques profondes de ce document technique. En s'appuyant sur les théories de la production de l'espace, de la colonialité du savoir et de la néolibéralisation urbaine, l'étude dévoile les tensions entre modernisation et inégalités, entre savoirs experts et pratiques vernaculaires. Elle révèle comment le CNBH, malgré ses intentions louables, peut paradoxalement perpétuer des disparités socio-économiques et reconfigurer les relations de pouvoir dans le secteur de la construction. L'auteur souligne le décalage entre l'approche technocratique du code et les réalités locales, questionnant ainsi la légitimité et l'efficacité de l'action étatique. Cette analyse approfondie ouvre des perspectives stimulantes pour repenser la régulation urbaine dans les contextes post-catastrophe et de fragilité étatique, en plaidant pour une approche plus inclusive et ancrée localement.

Ce numéro se clôt par deux comptes-rendus d'ouvrages qui enrichissent notre compréhension des enjeux sociaux contemporains. Le premier porte sur « Un monde en nègre et blanc : Enquête historique

sur l'ordre racial » de l'historienne Aurélia Michel, qui offre une généalogie éclairante de la notion de race et de son impact sur les sociétés modernes. Le second examine le « Dictionnaire de droit du travail » de Philippe Junior Volmar, une œuvre pionnière dans le paysage juridique haïtien. Ce dernier ouvrage, en définissant plus de 700 concepts clés du droit social, constitue une ressource indispensable pour comprendre les complexités du droit du travail en Haïti, tout en l'ancrant dans les réalités socio-économiques du pays.

Nous exprimons notre profonde gratitude à tous ceux qui ont contribué à la réalisation de ce premier numéro. Nos remerciements vont d'abord aux auteurs pour le partage de leurs recherches et réflexions, un apport qui enrichit considérablement le débat scientifique. Notre reconnaissance s'étend aux pairs évaluateurs dont l'expertise et la rigueur se sont avérées essentielles pour la qualité et la pertinence des articles publiés. Leur travail bénévole témoigne de leur dévouement à l'avancement des sciences sociales. Nous saluons également l'engagement et la détermination de toute l'équipe éditoriale dans la concrétisation de ce projet ambitieux. Nous espérons que cette première livraison suscitera l'enthousiasme de la communauté scientifique et motivera de nombreux chercheurs à contribuer aux prochains numéros. Ainsi, la dynamique intellectuelle que nous avons initiée pourra se perpétuer et s'amplifier.

Lefranc Joseph

Rédacteur en chef